

L'intendant laissa paraître un triste sourire sur ses lèvres.

— Oh ! fit-il, Cartouche a pu être trompé par cette ressemblance ; car moi, qui vous connais si bien, j'en fus la dupe pendant cinq minutes. Tenez, voici M. Maurice qui vous certifiera cette étonnante ressemblance.

— C'est vrai, dit le docteur. Quand, après sa première congestion cérébrale, je fus appelé près de celui qui jouait ici votre rôle, il me fallut chercher au cou la cicatrice de votre blessure pour être bien assuré que ce n'était pas vous. J'avais sous les yeux votre fidèle image. Des jumeaux ne se ressemblent pas mieux. Un moment, j'ai pensé que vous aviez un frère.

— Non, mes père et mère n'ont jamais eu d'autre enfant que moi, affirma Bricbet convaincu.

Et, se retournant vers Pigeot, il lui fit signe de continuer.

— Étouffé de cette dénonciation que Cartouche avait appuyés d'un portrait de vous, M. de Badières, n'écoulant que son amitié, accourut ici pour m'envoyer vous dire de fuir au plus vite. Il m'avait donné l'adresse, le mot de passe, sans pourtant m'annoncer qui j'allais rencontrer.

« Quand je fus en présence de cet homme, une si subite émotion s'empara de moi que, pendant les cinq premières minutes, ma gorge contractée ne put laisser passer une seule parole. Je me croyais devant ma victime qui allait prendre sa revanche. Lui me regardait soupçonneux et inquiet.

— Ah ! s'écria-t-il, est-ce que vous êtes monté ici pour imiter la carpe qui se pâmé ?

« Je lui transmis le conseil de fuir, en lui apprenant la dénonciation de Cartouche. J'avais eu le temps de l'examiner ; son langage, ses gestes, son maintien, tout m'avait révélé mon orreur. Alors, je ne sais quel pressentiment m'inspira la pensée que je pourrais un jour utiliser cette surprenante ressemblance.

« Je ne prononçai pas le nom de M. de Badières, et, me donnant pour un affilé de la banlieue qui venait lui conseiller de se mettre à l'abri, je parvins à l'entraîner vers une autre retraite.

— Laissons s'apaiser le premier feu de la police, lui dis-je ; elle finira par se calmer et nous trouverons encore quelques jolis coups à exécuter.

— Bou ! fit-il, je vais faire le mort dans ce trou. Prévenez-moi quand il sera temps de sortir.

« Je revins au quai de Béthune sans me douter de l'autre et non moins poignante émotion qui m'y attendait. Le chevalier de Lozeril s'était présenté à l'hôtel et, se trouvant en présence de M. de Badières, il se mit, à propos de Cartouche, à faire le récit d'une nocturne et dramatique aventure où il avait pris part. J'étais là, écoutant impassible en apparence.

« L'inconnu qui m'avait fait fuir eût abandonnant le cadavre, s'était lui... seul témoin qui pût me perdre... après deux ans de sécurité. Quand on lui présenta un portrait de vous dont on ignorait le sort et qu'on supposait voyageant, si de Lozeril l'avait reconnu, la justice prenait l'éveil.

— Non, dit alors le chevalier, ce n'est pas là l'homme assassiné.

« Mais en regardant le portrait, une expression d'étonnement, que j'avais surprise, venait de passer sur son visage. Il avait menti ! je devinai en lui un audacieux drôle. Ses hardis regards attachés sur Pauline, me firent trembler pour elle et je songai à la tuer.

— L'impunité vous encourageait, malheureux ! prononça Bricbet.

Pigeot haussa les épaules.

— Oh ! fit-il, je n'eus pas à me donner la peine de chercher

le moyen de m'assurer cette impunité ; ce fut de Lozeril lui-même qui me le fournit. Se croyant menacé par Annibal, et, en vue de se procurer une vengeance posthume, il eut l'imprudence d'écrire ce billet où il se déclarait victime du capitaine et d'Aurore qui avaient voulu, par sa mort, assurer le secret de la disparition de Bricbet qu'ils avaient tué. Pendant qu'il l'écrivait, je lisais ce billet par-dessus son épaule.

« Quand il me le redemanda à son départ, il eut la bêtise de ne pas le déchirer et il s'éloigna en l'emportant dans sa poche. Je coupai vite au court par le jardin, je sortis par la petite porte et, pendant qu'il faisait le grand tour, j'allai attendre son passage au carrefour. Il tomba comme une masse en poussant un seul cri.

— Encore un client qu'il m'envoyait, pensa Maurice en se rappelant tous les incidents qui avaient suivi.

Pigeot fit entendre un rire sourd.

— Oh ! continua-t-il, j'ai bien dormi cette nuit-là, car je me croyais enfin arrivé au but de tous mes efforts. Je n'avais plus rien à craindre du Lozeril, que je pensais avoir tué, et, par la lettre qu'on trouverait sur le cadavre, j'allais être vengé d'Annibal et d'Aurore, ces deux oiseaux de proie qui étaient venus s'abattre sur la fortune de ma petite-fille.

« Cette accusation du meurtre de Bricbet allait donc faire cesser la croyance qu'il était en voyage... le procès établirait sa mort... amènerait l'ouverture du testament qui enrichissait Pauline. Je triomphais... sans danger pour moi... aux dépens d'Aurore et de Fouquier que j'exécrais. Ah ! oui, je le répète, j'ai passé de la bonne nuit.

Muets et frissonnants, Bricbet et Gardie croyaient rêver. Il leur semblait impossible qu'une aussi implacable férocité pût naître de l'amour paternel.

Bientôt, avec l'accent de la rage, l'intendant poursuivit :

— Quelles souffrances j'ai endurées à ce procès maudit en voyant, une à une, s'éteindre toutes mes espérances, en sentant que mes deux ennemis devaient sortir du piège où j'avais su les attirer. Quelque chose m'a craqué dans le cerveau, et j'ai cru que j'allais devenir fou en écoutant à l'audience, Baudouin raconter que, par erreur, vous aviez dû brûler le testament... le vrai... celui qui faisait hériter mon enfant.

L'intendant se tourna vers Maurice.

— Tenez, fit-il, vous rappelez-vous, monsieur Gardie, quand, assis près de moi, vous m'avez dit que, si Mme Aurore était reconnue innocente, le testament fait en sa faveur resterait valable, malgré l'erreur commise... vous rappelez-vous comme j'avais l'air calme ?... Eh bien, le sang m'inondait la poitrine, que je fouillais de mes ongles.

Pigeot s'arrêta pour éclater d'un rire strident.

— Ah ! vous me menaciez de la justice ! mais ses plus horribles tourments n'approcheront jamais de la torture qui m'a broyé ce jour-là. Quoi ! j'avais travaillé pour ces créatures maudites qui allaient sortir du tribunal pour s'emparer des millions de Pauline... car, Bricbet trouvé mort, son testament était valable ! il n'était plus là pour le refaire ! C'était fini !

« Et je me sentais mourir, étranglé par la fureur, étouffé par le désespoir ! Tout s'écroulait autour de moi. Pour la troisième fois j'étais vaincu, et je ne voyais plus un moyen de continuer mon œuvre.

En parlant ainsi, la voix de l'intendant s'était animée au souvenir de ses souffrances. Il se calma subitement et continua d'un ton où perçait la joie :

— Non, tout n'était pas fini ! Tout à coup se dressa dans ma mémoire l'homme dont l'incroyable ressemblance m'avait un